

De la communication aux modalités du savoir: la semi-copule *s'annoncer (comme)*¹

1. Introduction : les semi-copules

La recherche présentée ici cadre dans un projet de recherche plus vaste qui vise à décrire de manière exhaustive la classe de ce que l'on pourrait appeler les 'semi-copules', par analogie avec la classe des semi-auxiliaires (cf. Lamiroy et Melis 2005, Lauwers 2008, Lauwers & Duée 2010, Lauwers & Tobback 2010, Tobback & Lauwers à par., Lauwers & Tobback s.p.p.).

Les verbes visés se laissent classer selon deux critères morpho-syntaxiques: le premier concerne l'emploi pronominal ou non du verbe et permet d'opposer les semi-copules pronominales comme *se révéler, s'avérer, se vouloir, se faire, se montrer* aux (semi-)copules non pronominales telles que *devenir, sembler, paraître, apparaître, tomber, virer* et *faire*. Le deuxième critère, qui s'applique tant aux structures pronominales qu'aux non pronominales, a trait à la présence d'une marque supplémentaire telle que *comme, en, à* ou *de* au sein de la partie non verbale du prédicat. Bon nombre de (semi-)copules se retrouvent, en effet, tant dans des structures 'marquées' que dans des structures 'non marquées' (p.ex. *se révéler [comme, en, Ø]*); d'autres n'admettent que des attributs directs (p.ex. *se faire*); d'autres enfin n'admettent la structure attributive qu'en présence d'un marqueur (p.ex. *se donner comme / pour; s'imposer comme*).

Le projet de recherche a une dimension synchronique et une dimension diachronique. D'un point de vue synchronique, le but est de fournir, pour tous les verbes entrant en ligne de compte (cf. Lauwers & Tobback, 2010), un profil syntaxique, sémantique et pragmatique détaillé permettant par le même biais d'examiner leur degré de 'copularité'. La recherche se rattache ainsi au cadre théorique des études consacrées à la grammaticalisation et à la subjectification, les questions examinées ayant trait essentiellement aux restrictions de sélection (sémantique et syntaxique) imposées par le verbe et à la valeur évidentielle/subjective qu'il véhicule.

2. *S'annoncer (comme)* : questions de recherche

La présente contribution sera vouée à la description synchronique de la semi-copule *s'annoncer (comme)*. Ce verbe illustre à merveille les enjeux de nos recherches. En effet,

a) il a subi le processus de lexicalisation dont font l'objet bon nombre de verbes pronominaux accompagnés d'un constituant attributif. En effet, on ne peut plus reformuler la construction pronominale par la construction transitive correspondante :

(1) L'avenir s'annonce moins clair vs. *On annonce l'avenir moins clair.

L'emploi copule de *s'annoncer* constitue une entrée lexicale autonome et devrait figurer parmi les verbes copules ou essentiellement attributifs.

¹ Google: www.paulette-magazine.com (20/01/2001)

b) dans son emploi copule, *s'annoncer* autorise à la fois une construction directe et indirecte (en *comme*), dont les rapports complexes, sur le plan syntaxique et sémantique, restent à déterminer:

(2) Mais l'avenir s'annonce moins clair. (Le Monde, 2005)

(3) Le résultat s'annonce comme excellent. (Frantext)

c) le processus de lexicalisation qu'a subi *s'annoncer* est aussi un processus de grammaticalisation (ou de copularisation) qui aboutit à l'intégration du verbe pronominal *s'annoncer* dans le paradigme des (semi-)copules et qui entraîne non seulement une désémantisation, mais aussi un processus de subjectification dans la mesure où l'on note l'apparition d'effets épistémiques:

(4) La réunion s'annonce difficile = la réunion sera sans doute difficile

Comme le premier constat semble désormais avéré, nous nous pencherons ici sur les aspects b) et c).

Concrètement, pour b) nous allons décrire le profil syntaxique et sémantique des deux constructions de *s'annoncer* – directe et indirecte – pour en déterminer le statut. A ce propos, nous vérifierons entre autres notre hypothèse défendue ailleurs (en rapport avec les constructions à attribut de l'objet, Tobback 2005), selon laquelle la construction en *comme* est une construction marquée sur plusieurs plans:

a) elle accueillerait les prédicats les moins prototypiques (i.e. les catégories grammaticales les moins aptes à servir de prédicat (les SN déterminés, les N propres et les SPron));

b) le marqueur *comme* apparaît dans des structures marquées tant sur le plan de la structure informationnelle, notamment dans les prédications à focus argumental (cf. Lambrecht 1994), que sur le plan sémantico-pragmatique, dans la mesure où *comme* est associée avec des structures copulatives 'marquées' telles que les phrases identificationnelles et spécificationnelles.

Dans la foulée, il faudra répondre à la question de savoir s'il s'agit de deux constructions séparées ou plutôt de deux variantes (« allostructions », cf. Cappelle 2006, Tobback & Defrancq 2008) de la même construction, dont l'une serait « marquée ».

Enfin, pour répondre à la question c), l'analyse en miroir des deux constructions, notamment l'analyse de la sémantique des co-occurrents, permettra aussi de préciser en quoi *s'annoncer (comme)* a adopté un sémantisme plus 'subjectif' que le verbe de parole *annoncer*, laissant pour l'instant en suspens la question du degré de 'copularité' (et donc « de grammaticalisation »), qui supposerait une analyse comparative de tous les verbes de la classe.

D'un point de vue méthodologique, l'analyse sera fondée sur des données issues de plusieurs corpus: la base Frantext non catégorisée (période 1950-2010), le corpus journalistique *Le Monde* sur CD-Rom et l'Internet (Google). Pour ce qui est du corpus *Le Monde*, certaines recherches ont été effectuées dans une base restreinte, composée des trois premiers mois de l'édition 2005 (désormais appelée 'corpus restreint' ou 'LM janv-mars 2005'), tandis que pour d'autres, essentiellement pour des questions plus précises concernant la présence de *comme*, ce sont les articles couvrant la période d'octobre 2003 à

septembre 2005 qui ont été mis à contribution. Ce dernier corpus sera appelé 'corpus étendu' ou 'LM 2003-2005'.

Le plan de la présente contribution sera comme suit. Dans un premier temps, nous allons décrire les propriétés (morpho-)syntaxiques des deux constructions (3.), avant de nous pencher sur leur sémantique (4.). Les résultats de cette analyse seront confrontés aux deux hypothèses signalées ci-dessus (la thèse de la construction indirecte marquée et celle de la subjectification) dans la partie conclusive (5.).

3. Analyse morphosyntaxique

Après avoir examiné la fréquence des deux constructions dans nos corpus (3.1.), nous allons étudier les catégories morphosyntaxiques du sujet (3.2.) et de l'attribut (3.3.), ce qui nous amènera à tirer quelques conclusions sur le statut de copule et sur le caractère marqué de la construction en *comme* (3.4.).

3.1. Distribution de la structure non introduite et de la structure en *comme*

En français contemporain, la structure directe l'emporte de loin sur la structure en *comme* et cela se vérifie tant dans le corpus journalistique² que dans Frantext (cf. tableau 1), même si la part des attributs directs est encore un peu plus élevée dans *Le Monde* (88,5% vs 82,4%) :

S'annoncer	∅		comme		total
LM janv-mars 2005	108	88,5%	14	11,5%	122
Frantext 1950-2010	89	82,4%	19	17,6%	108

- tableau 1 – proportion attribut direct/attribut en *comme* accompagnant *s'annoncer*

Cette prédominance de la structure directe sur la structure en *comme*, tout en étant en accord avec la tendance observée pour d'autres verbes, notamment *s'avérer* et *se révéler*, est un peu moins accentuée que pour ces deux dernières semi-copules, où la part des attributs directs atteint 99,7% (*s'avérer*) et 98,6% (*se révéler*) des exemples attributifs (cf. Tobback & Lauwers, à par.).

3.2. Caractéristiques (morpho-)syntaxiques du sujet

Un premier aspect qu'il convient d'examiner, c'est la nature morphosyntaxique du sujet. En tant que verbe copule par excellence, *être* admet tous les sujets, SN, infinitifs et complétives. Ces deux dernières catégories peuvent être extraposées et annoncées par le pronom personnel *il* dans le cadre d'une construction impersonnelle (*il est important que / de*).

Sans surprise, *s'annoncer* (avec ou sans *comme*) se construit dans la quasi-totalité avec des SN déterminés et des pronoms (relatifs, numéraux, personnels, démonstratifs³)⁴ à référent nominal. Seul un exemple comportant un sujet infinitival a été relevé, dans une construction avec *comme*:

² Pour cette section, nous avons seulement exploré les trois premiers mois de l'édition 2005.

- (5) Succéder à Lindsay Owen-Jones s'annonce déjà comme un sacré défi pour Jean-Paul Agon (*Le Monde* 2005).

La fréquence de la construction impersonnelle a pu être testée sur Google. Il en ressort que *s'annoncer* Ø est également réfractaire aux structures impersonnelles du type 'il s'annonce + adjectif + proposition infinitive/complétive': hormis trois exemples de "il s'annonce difficile de + infinitif", aucun exemple de ce type n'est attesté pour une série d'adjectifs utilisés fréquemment dans cette structure avec la copule *être*: (*in*)utile, important, nécessaire, difficile et (*im*)possible (Lamiroy & Melis 2005). *S'annoncer* Ø semble ainsi plus sélectif que d'autres verbes (semi-)copules tels que *sembler* et *paraître*, mais aussi *s'avérer* et *se révéler* (pour ces derniers, cf. Tobback & Lauwers à par.). La construction avec *comme* n'est même jamais attestée avec *il* impersonnel.

A défaut de corpus suffisamment grands, il s'avère difficile de tirer des conclusions définitives à propos du statut copule de *s'annoncer (comme)* sur la seule base de la nature des sujets, mais il semble désormais que *s'annoncer (comme)* est plus restrictif que les autres et qu'il s'éloigne de ce fait de la copule par excellence *être*. Un autre indice du fait que *s'annoncer (comme)* n'a pas encore acquis le degré de transparence de la plupart des autres semi-copules, c'est que le sujet de *s'annoncer* peut être un SN indéfini⁵ à référence spécifique (et non partitive), contrairement au verbe *être* (cf. Riegel 1985):

- (6) Comme un compromis s'annonçait difficile, les négociateurs ont jusqu'ici privilégié une approche en deux phases (...). (*Le Monde* 2005)

3.3. Les catégories morphosyntaxiques de l'attribut

Le tableau 2 représente la distribution des catégories grammaticales attributives de base, à savoir les adjectifs et les noms (nus ou introduits par un déterminant). Il en ressort une différence capitale entre les deux structures attributives: alors que l'attribut direct manifeste une préférence absolue pour la catégorie de l'adjectif, l'attribut en *comme* privilégie très clairement les catégories nominales.

	LM janv-mars 2005				Frantext 1950-2010			
	direct		comme		direct		comme	
Adj	102	97,1%	1	7,7%	79	91,9%	5	31,3%
SN0	0	0,0%	0	0,0%	2	2,3%	4	25,0%
SN dét	3	2,9%	12	92,3%	5	5,8%	7	43,8%
	105	100,0%	13	100,0%	86	100,0%	16	100,0%

- tableau 2: distribution des catégories grammaticales de base sur l'attribut de *s'annoncer(comme)* -

Dans le corpus *Le Monde*, les deux catégories figurent pratiquement en distribution complémentaire dans les deux structures, plus de 97% des attributs directs appartenant à la catégorie de l'adjectif et

³ Dans deux exemples avec *cela/ça* il n'était pas possible de connaître l'antécédent, faute de suffisamment de contexte.

⁴ Il convient de noter que dans 5 exemples des 33 (i.e. 15%) de *s'annoncer comme* (*Le Monde* corpus restreint + Frantext), le sujet est *ce qui*, ce qui pourrait suggérer que la construction *ce qui s'annonce comme* est en train de devenir une sorte d'enclosure (anglais *hedge*), une formule d'approximation, interne au syntagme nominal: *Restera alors à trouver dans le calendrier judiciaire une place pour ce qui s'annonce comme un long débat* (*Le Monde*).

⁵ Tout comme le sujet de *se révéler* Ø et de *s'avérer* Ø d'ailleurs (cf. Tobback & Lauwers à par.).

plus de 92% des attributs en *comme* étant un SN déterminé. Le corpus étendu de *s'annoncer comme* (*Le Monde* 2003-2005) permet de confirmer les proportions obtenues dans le corpus restreint: 103 exemples (i.e. 93,6%) ont un attribut nominal déterminé contre 7 exemples (i.e. 6,4%) seulement un attribut adjectival. Qui plus est, dans 6 des 7 syntagmes adjectivaux, l'adjectif est construit au superlatif, une catégorie qui, par la présence de l'article défini, s'apparente au SN déterminé:

- (7) L'année 2005 s'annonce comme **la plus dynamique depuis 2000**, selon une étude du cabinet Dealogic. (*Le Monde*)

Le corpus Frantext se conforme largement aux données du *Monde* pour l'attribut direct, mais pour l'attribut en *comme*, la catégorie adjectivale semble prendre une plus grande importance puisque 5 des 16 attributs en *comme* sont des syntagmes adjectivaux. Il faut noter, toutefois, que dans 3 cas des 5, les adjectifs sont non prototypiques: dans deux cas, il s'agit de *tel*⁶ (cf. 8-9):

- (8) L'« immotivation » du signe requiert une synthèse dans laquelle le tout autre **s'annonce comme tel** - sans aucune simplicité, aucune identité, aucune ressemblance ou continuité - dans ce qui n'est pas lui. (Frantext)
- (9) Quand l'autre **s'annonce comme tel**, il se présente dans la dissimulation de soi. (Frantext)

Dans un cas (10), il s'agit de l'adjectif relationnel *économique* utilisé en fonction attributive, mais non gradable pour autant:

- (10)a. Mais d'un autre côté, il neutralise ce qui s'annonçait comme irréductiblement économique dans le système de Warburton et de Condillac.
- b. ?? ce qui s'annonçait comme **très économique** dans le système de Warburton et de Condillac

En d'autres termes, les adjectifs figurant dans l'attribut en *comme* sont presque toujours des adjectifs non prototypiques et donc marqués d'une façon ou d'une autre. De manière plus générale, les données discutées ici permettent de confirmer la tendance plus générale observée pour l'emploi de *comme* au sein de l'attribut: la présence de *comme* est non seulement privilégiée dans les cas où l'attribut appartient à des catégories marquées en fonction prédicative (cf. Tobback 2005 pour une analyse détaillée des structures à attribut de l'objet), la catégorie du SN déterminé en particulier, mais aussi devant les adjectifs non prototypiques, tels que les superlatifs, l'adjectif *tel* ou les adjectifs relationnels.

Les autres catégories grammaticales admises en position d'attribut du verbe *s'annoncer* se laissent généralement rapprocher des catégories examinées ci-dessus (cf. tableau 3). En effet, la seule autre catégorie grammaticale repérée dans les deux corpus pour l'attribut direct est celle du SPrép. Or, au vu des exemples, les SPrép attribuent dans tous les cas une propriété au sujet de la proposition:

- (11)[...] la nuit s'annonçait d'un froid glacial. (Frantext)
- (12)Le procès à venir s'annonce sans précédent pour la justice économique. (*Le Monde*)

En aucun cas, le SPrép n'est d'interprétation locative, de sorte que les SPrép s'apparentent ici à la catégorie de l'adjectif qui est associé, de la manière la plus générale, à l'expression de "propriétés",

⁶ Dans les structures à attribut de l'objet, *tel* a très souvent une fonction anaphorique et renvoie de surcroît souvent à des SN pleins:

C'est un voyage parce que ceux qui l'identifient comme tel [= comme un voyage] savent qu'ils sont dans le voyage. (*Le Monde*, 21 janvier 1995, p. 26)

face à l'expression d'entités référentielles associée à la catégorie nominale (cf. e.a. Croft 1991, Hengeveld 1992). A cette dernière catégorie peuvent être rattachés les pronoms, dont on trouve deux attestations dans le corpus *s'annoncer comme* :

- (13) Je m'intoxique si bien que cet hiver **s'annonce** comme vraiment quelque chose d'incroyable !
 (14) Rossellini filme en priorité l'écart, l'incompatibilité, les yeux pas en face des trous, car dans ces hiatus, le réel **s'annonce** comme ce qui résultera d'un patient travail de réajustement.

	LM2005				Frantext 1950-2010			
	direct		comme		direct		comme	
Adj	102	94,4%	1	7,1%	79	88,8%	5	26,3%
SNO	0	0,0%	0	0,0%	2	2,2%	4	21,1%
SN indéf	3	2,8%	11	78,6%	5	5,6%	5	26,3%
SN déf	0	0,0%	1	7,1%	0	0,0%	2	10,5%
Spron	0	0,0%	1	7,1%	0	0,0%	1	5,3%
PaPrés	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	2	10,5%
Sprép	3	2,8%	0	0,0%	3	3,4%	0	0,0%
	108	100,0%	14	100,0%	89	100,0%	19	100,0%

- tableau 3: distribution des catégories syntaxiques de l'attribut sur *s'annoncer(comme)* -

La dernière catégorie retrouvée après *comme* est la proposition participiale ayant pour tête un participe présent. Deux exemples de Frantext sont de ce type:

- (15) Ce travail qui **s'annonce** comme devant être de premier ordre permettra précisément de mettre au point des techniques et de montrer aux utilisateurs l'intérêt de l'intervention du géographe dans ce domaine.
 (16) La diminution des ressources disponibles dans les entreprises risque de réduire plus encore le volume des investissements qui **s'annonçait** déjà comme devant être très médiocre en 1968.

Là encore, il s'agit d'une prédication adjectivale marquée dans la mesure où le participe présent (contrairement à l'adjectif verbal) est encore clairement une forme verbale, comme en atteste son pouvoir constructeur (il prend encore des compléments du verbe); ce n'est que sur le plan de la syntaxe externe qu'il fonctionne à la façon d'une forme adjectivale. Le participe présent est donc tout sauf un adjectif prototypique. De même, sur le plan sémantique, on peut supposer qu'une forme verbale – avec les informations temporelles, aspectuelles et modales qu'elle véhicule – a besoin d'une marque supplémentaire pour apparaître en position d'attribut du sujet. En l'occurrence, on ne se risque pas trop loin dans le domaine verbal, étant donné que le verbe en question s'avère être la copule *être* précédée d'un auxiliaire modal.

Enfin, dernière pièce à conviction en faveur de l'hypothèse générale de la *markedness*: d'après une recherche effectuée via Google, les adverbes tels que *bien*, *pas mal* exprimant une propriété et de ce fait proches des adjectifs sont admis sans trop de difficultés en fonction d'attribut direct (17, 18), alors que leur fréquence reste extrêmement basse avec l'attribut en *comme*: Google n'affiche aucun

exemple⁷ pour "il s'annonce comme bien" et un exemple seulement pour "il s'annonce comme pas mal" (19), contre 234 exemples pour "il s'annonce bien"⁸ et 76 exemples pour "il s'annonce pas mal".

(17) Il s'annonce pas mal ce film j'ai l'impression (Google)

(18) Et, décidément, je sens qu'il s'annonce bien! Nous voilà partenaires de course sur une dizaine de kilomètres. (Google)

(19) Heuuu ... l'HSPDA c'est la 3G donc c'est un smartphone AVEC la 3G et il s'annonce comme pas mal d'ailleur [sic] reste à attendre que [...] (Google)

3.4. Bilan: les catégories morphosyntaxiques « marquées »

Il semble clair, sur la base de ce qui précède, que la catégorie morphosyntaxique de l'attribut joue un rôle important dans le choix du morphème *comme*: les catégories marquées en fonction prédicative requièrent généralement le marqueur *comme*. Le verbe *s'annoncer* se conforme ici aux tendances générales observées pour les structures attributives (essentiellement de l'objet, cf. Tobback 2005). Les tendances très nettes au niveau des profils combinatoires laissent supposer qu'on est ici en présence de deux constructions différentes, *s'annoncer* et *s'annoncer comme*, qui sont presque en distribution complémentaire.

Si on compare maintenant ces contraintes catégorielles, tant du côté du sujet que du côté de l'attribut, force est de constater qu'elles sont un peu plus strictes encore que dans le cas de la copule *être*. Ainsi, ni les noms propres, ni les Sprép. locatifs ne sont permis, par exemple. Il s'ensuit que *s'annoncer (comme)* s'avère moins transparent que la copule universelle.

4. Analyse sémantique

Si l'analyse distributionnelle des catégories morphosyntaxiques permet d'établir deux profils complémentaires, il reste à étendre cette analyse à la sémantique des éléments cooccurrents pour établir le profil sémantique des deux verbes. Dans un premier temps, nous allons identifier trois effets de sens dont nous allons par la suite vérifier la distribution sur les deux constructions, directe et indirecte (4.1.). Ensuite, nous regarderons de plus près les paramètres suivants, pour les relier aux valeurs et aux constructions: la possibilité d'insertion d'un datif (4.2.), la nature sémantique des sujets (4.3.) et des attributs (4.4.).

4.1. Trois valeurs

Dans nos corpus contemporains, *s'annoncer (comme)* permet d'exprimer trois valeurs principales :

1. acte de communication émanant d'un sujet humain et volitif:

(20) Quand *Oedipe, chargé des abominations majeures du parricide et de l'inceste, met le pied sur le territoire d' *Athènes, il se présente comme sacré et **s'annonce** comme source de bénédictions pour la contrée (Frantext)

⁷ La recherche fournit bien 32 résultats, mais dans les 31 autres exemples, *bien* n'est pas la tête de l'attribut, mais il modifie une tête adjectivale (ex. *le Courier s'annonce comme bien plus compact que prévu* (google))

⁸ Google affiche 76 exemples pour "il s'annonce pas mal" et 234 exemples pour "il s'annonce bien", mais ici il faut dire que dans bon nombre de cas, *bien* modifie un adjectif tête qui suit et n'est donc pas lui-même tête du syntagme attributif.

2. attribution provisoire d'une propriété, en attente de vérification (valeur évidentielle)

- (21) A bord, le Coupé 407 **s'annonce** comme plus spacieux que le Coupé 406 : de 5,8 cm en longueur, mais surtout de 12,8 cm en largeur à l'avant. (google)
- (22) L'année 2004 **s'annonce** certes comme un bon cru, avec des ventes en hausse de 14 % et des croissances en volumes à deux chiffres sur le premier semestre, affirme Christophe Navarre, le patron de la division. (Le Monde, 22 octobre 2004)
- (23) Elle assistait aujourd'hui sans paraître s'en apercevoir aux manifestations d'une passion qui **s'annonçait** longue. (Frantext)

3. attribution d'une propriété basée sur une probabilité (valeur épistémique ; 'sera sans doute X').

- (24) Le procès à venir **s'annonce** sans précédent pour la justice économique. (Le Monde)

La première valeur se caractérise par le fait que le locuteur (= l'expérenceur) présente objectivement une situation dans laquelle un être humain doté de volonté s'attribue une propriété à travers un acte communicatif. Il s'ensuit que l'attribution de la propriété est présentée comme vérifiée. Dans ce cas de figure, il y a coïncidence entre expérenceur, référent et propriété.⁹

Dans la valeur 3, par contre, la propriété n'est pas encore présente dans le référent support (même pas à l'état naissant, cf. *infra*). Ceci peut être corrélé au fait que le référent lui-même n'est pas encore présent dans le domaine expérenceur accessible à l'expérenceur, ce qui implique qu'il n'y a pas de rapport de contiguïté entre l'expérenceur (ou, plus précisément, le moment de l'expérence) et le référent. Concrètement, il peut y avoir un décalage temporel, comme le montre l'exemple (24). La visée est donc prospective. Il s'ensuit que l'attribution de la propriété n'est pas encore garantie, reste à vérifier, la propriété n'étant pas encore présente. On se situe donc dans le domaine des probabilités, soit le domaine épistémique. On peut dès lors paraphraser par "sera sans doute X" (paraphrase qui semble moins naturelle dans le cas de 2 (cf. *infra*). Cependant, l'absence de contiguïté entre l'expérenceur et le référent n'empêche pas que l'expérenceur se fonde sur des indices, mais ces indices sont plutôt des signes « avant-coureurs », basés essentiellement un **raisonnement** (inférence logique).

La valeur 2 se trouve à mi-chemin entre les valeurs 1 et 3. Dans ce cas, le référent est présent, tout comme la propriété, mais pas encore dans toute sa plénitude. Il n'y a donc pas coïncidence (valeur 1), ni décalage (valeur 3), mais plutôt contiguïté entre l'expérenceur (et donc le moment de l'expérence) et l'attribution de la propriété. Plus précisément, l'attribution de la propriété est en attente de vérification et attend donc confirmation. Ces conditions de vérification de la valeur 2 se déclinent sous plusieurs variantes:

⁹ Ceci n'exclut pas qu'une implicature contrefactuelle vienne se greffer sur la prédication étant donné qu'il s'agit d'une auto-attribution (cf. Lauwers & Tobback, en prép.)

- Dans certains exemples, la propriété est attribuée à une version 'provisoire' du référent, p.ex. une machine test, la bande-annonce d'un film, et préfigure ainsi l'attribution définitive, après vérification, au référent (cf. 21).

- Dans d'autres exemples, la propriété est attribuée à travers une expérience provisoire, qui attend vérification. Ici on peut classer un grand nombre d'exemples du type *l'hiver s'annonce froid* (il s'ensuit un effet aspectuel inchoatif: la propriété est présente dans le référent à l'état naissant) ou des exemples dans lesquels l'attribution définitive de la propriété dépend de la vérification par un expérimenteur particularisé au bout d'un laps de temps restreint (p.ex. une partie d'une maison qui se présente à première vue comme l'entrée, mais dont le statut définitif ne sera établi qu'après avoir fait le tour du bâtiment (cf. *infra*, ex. 29). Le caractère "provisoire" de l'expérience est lui aussi sujet à variation. Ainsi, dans l'exemple (22), le laps de temps est déjà écoulé pour les trois quarts (le 22 octobre, on "annonce" que l'année en cours sera un bon cru), de sorte que la vérification est déjà presque accomplie.

L'attribution provisoire implique aussi qu'elle peut être annulée au moment de la vérification, comme le montre l'exemple (25) : le début du roman se présente comme un roman d'amour, mais qu'on ne s'y trompe pas, le lecteur se rendra compte que c'est en réalité le roman de la solitude.

(25) **S'annonçant** comme un roman d'amour, c'est là le roman de la solitude et de la désespérance. (LM)
 Dans tous ces exemples, le référent (portant la propriété sous une forme ou une autre) s'offre à la perception de l'expérimenteur. On peut donc parler d'une lecture évidentielle à partir d'indices perceptuels directement accessibles à l'expérimenteur. Sur ce point, la valeur 2 se distingue de la valeur 3, où l'attribution (probable) d'une propriété est basée sur un raisonnement plus abstrait. Dans la valeur 2, le sens du verbe *s'annoncer* correspond souvent à 'se présenter'¹⁰, avec une nuance inchoative, toutefois, car la propriété sera appréciée dans sa plénitude seulement plus tard. On peut donc parler d'un processus inférentiel (axé sur l'avenir) à partir d'indices présents dans le champ perceptuel de l'expérimenteur, c'est-à-dire d'un cas d'évidentialité indirecte (Willet 1988). Le tableau 4 synthétise l'essentiel des points à retenir pour les trois valeurs sémantiques auxquelles *s'annoncer (comme)* peut donner lieu:

	Valeur 1	Valeur 2	Valeur 3
Type modal	objectif (apparition/communication)	évidentiel	épistémique
Statut de la vérification (par l'expérimenteur)	vérification effectuée	vérification en cours	vérification à effectuer
Rapport entre	coïncidence	contiguïté	décalage

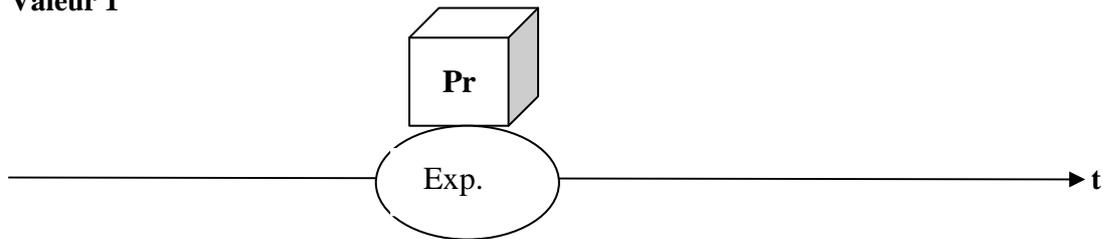
¹⁰ Cf. certains emplois de *s'annoncer* sans attribut : 'se faire connaître, se présenter d'une manière particulière' (Tlfi) et 'se manifester' (Littré ; <http://littrereverso.net/dictionnaire-francais/definition/annoncer>).

l'attribution de la propriété et l'expérenceur			
--	--	--	--

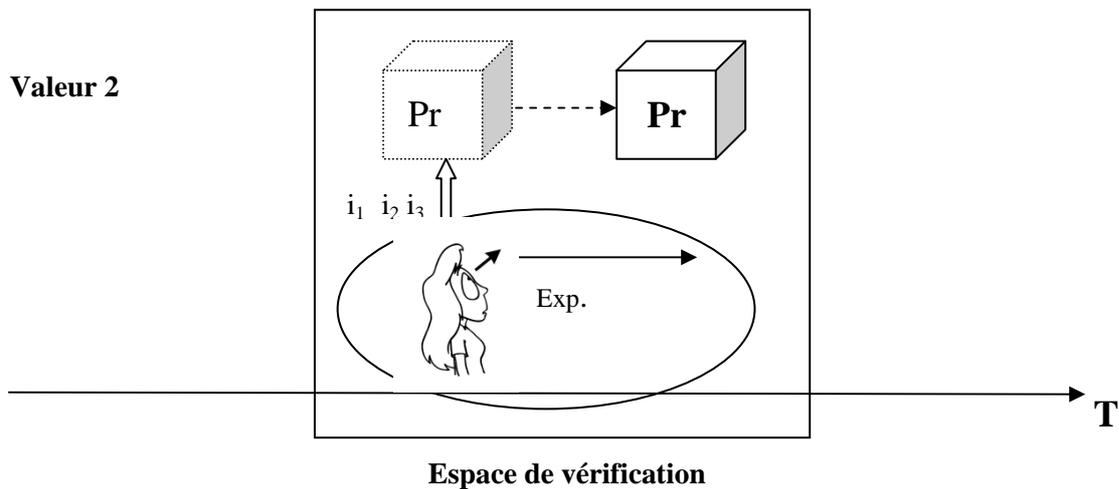
- tableau 4: composantes des trois valeurs de base pour *s'annoncer (comme)* -

Visuellement, les trois valeurs se laissent représenter comme suit ('Pr' = 'propriété'; cube = référent; 'Exp' = 'expérenceur' ; $i_{1,2}$, etc. = indices):

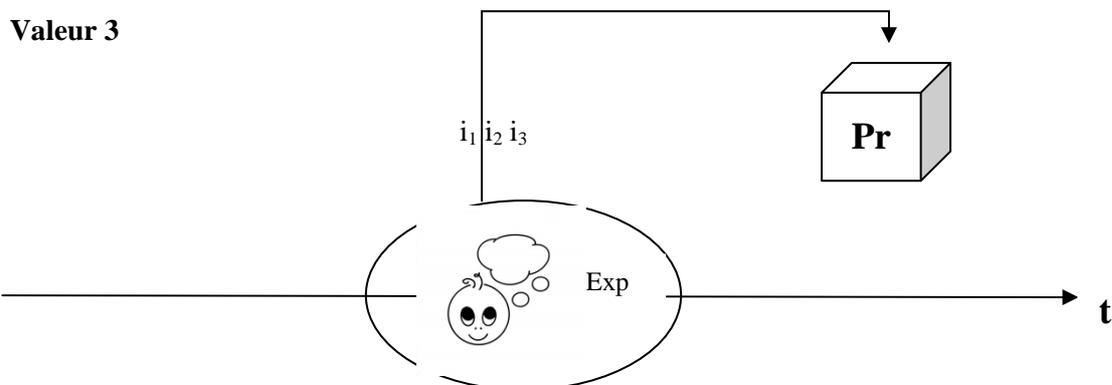
Valeur 1



Valeur 2



Valeur 3



En passant de la valeur 1 à 3, on note l'implication grandissante d'un expérenceur (ou *conceptualisateur* pour utiliser la terminologie de Langacker 1990 : 7) « off stage », c'est-à-dire non exprimé linguistiquement. Ce qui distingue la valeur 2 et la valeur 3, ce sont les bases

épistémologiques de la validité de la prédication. En clair, la valeur 2 est basée sur la prise en compte d'indices perceptuels liés à un référent déjà accessible, alors que la valeur 3 s'appuie sur un raisonnement à partir d'indices liés à un référent qui ne l'est pas encore.

Dans ce qui suit, nous essaierons de démontrer que différentes valeurs sémantiques sont possibles pour les deux structures, directe et en *comme*, mais qu'elles se présentent selon certaines tendances, parfois difficiles à détecter avec certitude, mais qui toutes pointent vers une hypothèse plus générale qui est également en accord avec nos résultats obtenus pour *se révéler comme*¹¹:

– la structure en *comme*:

- peut encore se présenter avec un sens proche du sens communicationnel, suivi d'un attribut non nucléaire = valeur 1
- tend à véhiculer plus souvent la valeur évidentielle (= valeur 2)
- exprime dans certains cas la valeur 3 (ou une valeur proche de la valeur 3)

– la structure directe, sans *comme*:

- tend à exprimer la valeur épistémique (= valeur 3)
- la valeur évidentielle (= 2) reste présente, surtout dans Frantext

Ci-après, nous fournirons un certain nombre de constats distributionnels de l'étude des divers corpus afin de mieux situer les deux constructions par rapport aux différentes valeurs sémantiques.

4.2. Présence du datif

Un premier indice distributionnel qui permet de départager la construction directe et la construction indirecte concerne l'acceptabilité du datif. Alors qu'aucun exemple de datif en *à* n'a été repéré dans les corpus de Frantext et du *Monde*, une recherche quelque peu systématique sur Google de séquences contenant un pronom tonique précédé de la préposition *à* a bien rapporté quelques résultats intéressants permettant d'opposer les structures en *comme* aux structures directes¹². En effet, alors que pour les structures directes, la recherche sur Google n'a donné qu'un seul exemple (quelque peu douteux):

(26)[...] le ton devient grave, et la situation qui provoque sa naissance *s'annonce à nous un* peu inquiétante. (1939, Edmond-puxi Michel),

la recherche des séquences "s'annonce à lui comme" et "s'annonce à nous comme" en a fourni respectivement 5 et 10. L'apparition du datif sert de catalyseur à l'identification de certaines valeurs de la construction en *comme*. Ainsi, dans 3 des 15 exemples à datif, le verbe a encore un sens

¹¹ Il en découle une hypothèse qui devrait être testée de manière plus approfondie dans un corpus diachronique:

- l'attribut en *comme* pourrait être dérivé de la structure à AO en *comme* ; et donc de l'emploi réfléchi du verbe pronominal: *Il s'annonce comme X*.
- l'attribut direct pourrait être issu directement de la structure intransitive (*L'hiver s'annonce par...*): *l'hiver s'annonce rude*.

¹² A partir des séquences "s'annonce à nous/lui très", "s'annonce à nous/lui plus" et "s'annonce à nous/lui un".

communicationnel et l'attribut reste assez proche de l'attribut non-nucléaire (comme le montre le test d'effacement). C'est ce qu'illustre l'exemple (27):

(27) Le Seigneur, déjà rejeté avant lui, le trouve là, mis dehors ; et il se révèle par son nom personnel de gloire. «Crois-tu au Fils de Dieu ?» lui demande-t-il. [9:36] L'homme s'en rapporte à la parole de Jésus, déjà pour lui une vérité divine ; [9:37] **Jésus s'annonce à lui comme étant Lui-même ce Fils de Dieu**, [9:38] et l'homme se prosterne devant Lui. [9:39] (google)

Dans les exemples restants, en revanche, l'attribut est nucléaire et le sens qui prévaut ici semble correspondre à la valeur 2. Ainsi, le caractère 'provisoire' de l'attribution de la propriété est très net dans (28) :

(28) [...] pour ce qu'il est du désir, ce n'est pas aujourd'hui que j'avancerai le terme si ce n'est pour dire que c'est du réel du désir, et de son statut, qu'il s'agit dans l'opération analytique. Disons simplement qu'au premier chef et phénoménologiquement, il **s'annonce à nous comme étant le champ** de l'impossible.

L'exemple (29) est également intéressant à citer, dans la mesure où *se présenter comme* et *s'annoncer comme* sont mis en parallèle:

(29) Sur la rue Donzelle, le rez-de-chaussée comportait, à droite, une grande baie couverte par la sablière de plancher et, à gauche, un mur de brique dans lequel ouvrait une porte couverte par un arc brisé. La partie nord du rez-de-chaussée se présentait ainsi comme une boutique ou un "ouvroir" largement ouvert sur la rue. Au contraire, **la partie sud s'annonce à nous comme l'entrée de l'habitation**. Parce que c'est une disposition très fréquente, nous proposons de restituer un jour rectangulaire à la place de la petite fenêtre actuelle de l'entresol. (google, exemple datant de 1996)

Dans tous ces exemples, *s'annoncer* est devenu un verbe intransitif, qui se distingue de ce fait de l'emploi communicationnel, qui, lui, est toujours transitif, le pronom réfléchi commutant toujours avec *le/la/les*, certes au prix d'un effet de clôture actancielle, (Melis 1990 ; Lauwers & Tobback en prép.). *S'annoncer comme* s'y comporte comme un verbe d'apparition, mais garde encore une trace de son ancienne valeur communicationnelle (X se montre à qqn, X se présente à qqn, se révèle à qqn). La construction directe, en revanche n'autorise pas la valeur 2, qui semble être plus proche de la valeur originelle. Cette hypothèse reste à vérifier dans une étude diachronique.

4.3. Analyse lexico-sémantique du sujet

Passons maintenant à l'étude des sujets.

4.3.1. La part des sujets animés / inanimés

Un premier constat qui s'impose, c'est que la construction en *comme* se combine plus fréquemment avec des sujets humains que la construction directe : 15,8 % (avec *comme*) vs 5,6% (sans *comme*) dans Frantext ; 3,9 % (avec *comme*) vs 0 % (sans *comme*) dans le corpus étendu du journal Le Monde. Le corpus restreint (cf. tableau 4) ne donne aucun exemple pour les deux constructions.

	Ø				comme			
	[+an]		[-an]		[+an]		[-an]	
LM janv-mars 2005	0	0,0%	108	100%	0	0%	14	100%
Fantext 1950-2010	5	5,6%	84	94,4%	3	15,8%	16	84,2%

- tableau 4 - part des sujets animés et inanimés dans les structures attributives de *s'annoncer (comme)*

Aussi incertains que soient ces résultats, la surreprésentation de sujet humains pourrait rappeler une ancienne habitude qui consistait à construire le verbe *s'annoncer comme* avec un sujet humain (avec une valeur communicationnelle), mais cela resterait à vérifier diachroniquement. Quoiqu'il en soit, la présence d'un sujet humain ou inanimé n'a aucune influence sur l'interprétation des deux verbes. Toutes les combinaisons sont possibles.

4.3.2. Analyse lexicale de la tête des sujets

Il nous semble désormais plus indiqué d'examiner la nature sémantique des sujets inanimés pour départager les deux constructions. A cet effet, nous avons effectué, en deux temps, une classification des têtes lexicales des sujets de *s'annoncer (comme)*. Dans un premier temps, cette classification a été faite pour les corpus (contrôlés) du *Monde* et de *Frantext* (4.3.2.1.). Étant donné que ces données risquent de subir l'impact du fait que les attributs directs sont pratiquement toujours de nature adjectivale et les attributs en *comme* de nature nominale, il nous a paru opportun d'élargir ensuite la base empirique de notre étude, en constituant une base de données issue de Google contenant uniquement des attributs adjectivaux (cf. 4.3.2.2.). Les résultats distributionnels seront interprétés en 4.3.2.3.

4.3.2.1. Sujet + attribut (toutes catégories confondues) (Le Monde et Frantext)

De l'analyse des têtes lexicales émergent un certain nombre de classes sémantiques, présentées dans le tableau 5. Étant donné la fréquence très basse des attributs en *comme* repérés dans *Frantext* (19 exemples), l'analyse pour *comme* a été limitée au corpus (étendu) du *Monde* (2003-2005). Rappelons que pour les deux structures, seuls les sujets inanimés ont été pris en considération¹³.

	Attribut direct - Frantext		Attribut direct - LM2005 janv-mars		Attribut comme - LM2003-2005	
Laps de temps: journée, année,...	39	48,8%	33	30,6%	28	30,8%
Lutte, discussion, réunion,...	7	8,8%	25	23,1%	10	11,0%
Autre N d'action	8	10,0%	27	25,0%	12	13,2%
Résultat	5	6,3%	2	1,9%	0	0,0%
Art-événement	2	2,5%	0	0,0%	12	13,2%
Autre N abstrait	15	18,8%	20	18,5%	8	8,8%
N concret	4	5,0%	1	0,9%	21	23,1%
Total	80	100,0%	108	100,0%	91	100,0%

- tableau 5 – distribution des têtes lexicales du sujet sur les structures

¹³ En raison du contexte très restreint offert dans *Frantext*, certains sujets (pronominaux) ne se laissent pas analyser sur le plan lexical. Ces exemples n'ont pas été retenus pour l'analyse (ce qui explique notamment que la fréquence totale des exemples directs soit plus basse que dans d'autres tableaux).

De manière générale, c'est la catégorie des sujets référant à un laps de temps (ex. année, journée, hiver,..., cf. exemples (30-32)) qui apparaît comme la plus importante dans tous les cas, quels que soient le corpus ou la forme de l'attribut (direct ou en *comme*).

(30) L'année 2005 s'annonce prometteuse (Le Monde, 2005)

(31) Il était rare, à cette saison, qu'une journée s'annonçât aussi belle. (Frantext, 1955)

(32) L'hiver s'annonce sinistre. (Frantext, 1994)

Dans Frantext, cette catégorie représente même près de la moitié des exemples, une part bien supérieure à celle relevée dans *Le Monde* (30%). Dans ce dernier corpus, en revanche, les sujets contenant un nom d'action ou contenant un sème référant à une "lutte" (réunion – les réunions donnant lieu à des discussions –, discussion, négociation, débat, lutte, bataille) sont en nombre plus important (25% ; 23,1%) que dans Frantext (10%, 8,8%) :

(33) La bataille pour la privatisation partielle du système s'annonce féroce. (Le Monde, 2005)

(34) La négociation s'annonce serrée. (Frantext, 1989)

Le choix du type de corpus (plutôt littéraire versus journalistique) ne s'avère donc pas neutre dans cette étude.

En limitant dès lors la comparaison des structures avec ou sans *comme* aux données journalistiques, celles-ci font ressortir des différences nettes entre les deux structures. En effet, alors que les structures directes prennent généralement pour sujet des entités abstraites, ayant pour tête des noms d'action ou renvoyant à une "lutte", les structures en *comme* sélectionnent plus souvent des sujets concrets (p.ex. pays, produit, sac, chaussure, vêtement, parfum..., (35-38), tout comme des sujets référant à un objet ou un événement artistique (film, théâtre, roman, festival,...(39)), deux catégories de sujets très peu fréquentes, voire absentes, dans les structures directes.

(35) **La Chine** s'annonce aussi comme une destination en plein essor. (LM 2003-2005)

(36) **Ce produit**, dont l'autorisation de mise sur le marché serait accordée fin 2006 ou début 2007 aux Etats-Unis, s'annonce comme un « BLOCKBUSTER » pour le groupe pharmaceutique français dont le portefeuille de grands médicaments est en partie menacé par les fabricants de GÉNÉRIQUES. (LM 2003-2005)

(37) Les initiales LV s'incrustent sur des sacs de velours ou de vison, tandis que **le carpet bag en trompe-l'oeil** s'annonce comme l'un des accessoires cultes de l'hiver. (LM 2003-2005)

(38) **Nouvelle eau de parfum de Versace, Crystal noir** s'annonce comme « l'équivalent olfactif de la traîne d'une robe du soir. Un parfum «tapis rouge» façonné comme un diamant ». (LM 2003-2005)

(39) **Le film de Michael Moore, Palme d'or du Festival de Cannes**, s'annonce comme un grand succès aux Etats-Unis.

4.3.2.2. *Sujet + attribut adjectival (données Internet)*

Le prélèvement d'exemples à attribut adjectival a été fait à partir d'une recherche, via Google, des séquences "s'annonce plus" et "s'annonce comme plus"¹⁴. Les résultats confirment pour une bonne partie les résultats obtenus dans *Le Monde*, et notamment la part nettement plus élevée (60,6% vs 20%)

¹⁴ Pour la structure directe, seuls les 100 premiers résultats ont été examinés (des 534 effectivement affichés par Google), ce qui a rapporté 80 exemples valables. Pour *comme*, tous les exemples valables ont été retenus ; la structure étant beaucoup moins fréquente que la structure directe et cela d'autant plus que seuls les adjectifs ont été sélectionnés, au total, cette recherche a rapporté 71 exemples valables.

des sujets plus concrets (objets et événements artistiques compris) pour les structures en *comme*, tout comme la part bien plus élevée des noms de "lutte" (16,3% vs 4,2%) et d'autres noms d'action pour les structures directes (16,3% vs 2,8%).

4.3.2.3. De la nature des sujets à l'interprétation du verbe

Il reste à relier ces observations distributionnelles aux valeurs sémantiques du verbe (cf. 4.1.). Nous avons vu que les deux corpus (avec ou sans prise en compte des différences catégorielles au niveau de l'attribut) font ressortir des différences analogues entre les sujets des structures sans *comme* et celles avec *comme*, même si les proportions ne sont pas tout à fait identiques. La différence la plus frappante concerne la part nettement plus élevée des sujets concrets en présence de *comme*. Or, au vu des exemples, ces sujets dénotent en principe des entités dont l'expérenceur a déjà pu prendre connaissance, soit qu'elles existent telles quelles (tout en étant souvent récentes) au moment de l'expérience, soit qu'elles existent sous forme d'un prototype (ex. bande-annonce d'un film, voiture-test,...) dont l'expérenceur a pu faire l'expérience. En d'autres termes, la qualité attribuée au sujet est basée sur l'expérience qu'a pu en faire l'expérenceur. Dans certains cas, comme dans (40) et (21 supra, « à bord »), le co(n)texte contient une référence explicite aux conditions de la validation de l'attribution de la propriété par l'expérenceur:

- (40) Dans les faits si nous ne notons aucune différence sur les temps de démarrage, c'est surtout l'extinction d'une machine Windows 7 qui est nettement plus rapide que la même opération sous Windows Vista. Même énoncé pour le retour de mise en veille qui s'annonce comme plus rapide, ce que nous avons pu vérifier sur notre machine de test. (google)

Dans des exemples de ce type, le verbe a une signification évidentielle qui se caractérise par le fait que l'attribution de la propriété n'est pas définitive, mais attend confirmation (en l'occurrence une fois que les machines Windows 7 seront effectivement en vente). Il y a donc toujours un calcul évidentiel à partir de la situation (et donc le référent sujet) présente, mais celui-ci ne se présente pas pour autant comme une conjecture probable (= valeur 3), ce qui est montré entre autres par la difficulté de gloser *s'annoncer* par 'sera sans doute':

- (41)? Même énoncé pour le retour de mise en veille qui **sera sans doute** plus rapide, ce que nous avons pu vérifier sur notre machine de test.
- (42)? A bord, le Coupé 407 **sera sans doute** plus spacieux que le Coupé 406 : de 5,8 cm en longueur, mais surtout de 12,8 cm en largeur à l'avant. (google)

4.3.3. L'ancrage temporel du référent sujet : les sujets 'futurs'

Un deuxième facteur sémantique qui semble avoir partie liée avec la sémantique du verbe est l'ancrage temporel du référent sujet. Concrètement, le caractère "futur" du sujet, i.e. non encore réalisé au moment de l'expérience (donc non accessible), est un indice en faveur de l'interprétation épistémique (valeur 3). A cet effet, une analyse détaillée des contextes a été effectuée, dans le but de bien saisir les rapports temporels entre le référent et les conditions de l'expérience.

Tout comme la catégorisation lexicale des sujets, le caractère futur du sujet a été testé sur plusieurs sous-ensembles d'exemples. Ces différents tests ont tout d'abord permis de se rendre compte de l'existence de trois cas de figure:

(1) La réalisation du sujet est projetée dans l'avenir. Ceci est particulièrement net dans des exemples tels que (43), où le sujet – et plus spécifiquement la borne initiale de l'intervalle associée à son existence – est situé à un moment précis dans l'avenir:

(43) [...] **la venue à Paris, vendredi 18 mars**, de Vladimir Poutine s'annonce particulièrement délicate à gérer (LM)

Cela vaut aussi pour les noms référant à des intervalles temporels tels *l'année, l'été, la nuit*, etc.

(2) La réalisation du sujet a débuté. Comme il a été dit, les sujets réfèrent dans bon nombre de cas à des intervalles temporels qui peuvent également être en cours ou, au moins, avoir débuté au moment de l'expérience. C'est le cas dans l'exemple (44), datant du début du mois février 2005, où l'auteur prédique une propriété par rapport à l'ensemble de l'année 2005:

(44) Cependant, ces titres ont fortement grimpé aux cours des années récentes, ce qui fait craindre à certains, sinon une bulle spéculative, du moins un potentiel d'appréciation faible. Au final, **2005 s'annonce** très incertain. Pour un épargnant, il ne sera pas aisé de faire ses choix parmi les investissements qui lui sont proposés. (LM, début février 2005)

(3) Le sujet est établi comme entité existante. Dans (45) par exemple, le problème de Chypre est connu comme étant un problème de longue date:

(45) Résistant à tout règlement, le problème de Chypre s'annonce comme un écueil de taille sur la route de la Turquie vers l'Union européenne et comme un vrai casse-tête pour les 25. (LM janv-mars 2005)

De même, dans (46), le cyclone Katrina a déjà eu lieu, ce qui ressort indéniablement de la phrase suivant la proposition attributive:

(46) Le cyclone Katrina s'annonce comme la catastrophe naturelle la plus chère de l'histoire de l'assurance. Il aurait causé 125 milliards de dollars de dégâts, dont 40 à 60 milliards seraient à la charge des compagnies.

Dans ce cas de figure, il faut dire que visée prospective il y a, mais celle-ci porte uniquement sur la propriété attribuée au sujet de la proposition qui, lui, a déjà une existence réelle. Dans les exemples (45) et (46), on prédique une propriété (présentée comme une conclusion qui sera tirée à l'avenir) en rapport avec une entité existante ; en revanche, lorsque le sujet lui-même est situé dans l'avenir, on projette dans l'avenir à la fois le sujet et la qualité qui lui sera attribuée.

Le référent 'existant' peut également être un intervalle temporel qui touche à sa fin. Ainsi dans (47), l'article date du 31 octobre 2003, mais la qualité exprimée par l'attribut ("la plus chaude jamais observée") est seulement assignée vers la fin de l'intervalle correspondant à l'année 2003:

(47) L'ANNÉE 2003 **s'annonce** comme la plus chaude jamais observée en France depuis le début des relevés météorologiques. (Le Monde, 31 octobre 2003, page 36, titre: 2003, l'année la plus chaude selon Météo-France)

Au regard des différents cas de figure que nous venons de décrire, les différents corpus mis à contribution font apparaître, tout d'abord, une divergence constante entre les structures en *comme* et les structures directes: alors que ces dernières s'associent clairement avec l'emploi de sujets se rapportant à l'avenir (= type 1), les premières (contenant *comme*) manifestent une présence nette pour les sujets établis comme entités existantes (= type 3). Le tableau suivant contient les données limitées à ces deux cas de figure:

		sujet [+ futur] (= type 1)		sujet [- futur] (= type 3)	
Corpus de base	Attribut direct	116	82,3%	25	17,7%
	Attribut <i>comme</i>	6	25,0%	18	75,0%
LM 2003-2005 ¹⁵	Attribut direct	-	-	-	-
	Attribut <i>comme</i>	13	15,5%	71	84,5%
LM oct 2004	Attribut direct	32	91,4%	3	8,6%
	Attribut <i>comme</i>	1	20,0%	4	80,0%
LM 2003-2005 (année)	Attribut direct	14	73,7%	5	26,3%
	Attribut <i>comme</i>	0	0,0%	5	100,0%

- tableau 7 – Répartition des sujets [+/- futur] sur les attributs directs/*comme*

Reste le type intermédiaire, le type 2, qui concerne les sujets dont la réalisation est toute récente ou en train de se produire. Ici, tant les structures directes que celles en *comme* sont en équilibre. Pour les données 2003-2005 du *Monde*, par exemple, qui ne concernent, rappelons-le, que le sujet *année*, le pourcentage est identique pour les deux structures. Le type 2 représente chaque fois 40% des exemples, tant pour la construction directe (13 exemples des 32) que pour la construction en *comme* (4 exemples des 10).

En conclusion, tout comme la nature sémantique du référent sujet (concret = plutôt *comme*), l'ancrage temporel du sujet est révélateur d'une différence entre les deux constructions, directe et indirecte. Les sujets 'futurs' sont liés à la construction directe, alors que les sujets 'présents' (référant à un référent existant au moment de l'expérience) pointent vers la construction indirecte. Corollairement, avec les sujets à ancrage temporel 'intermédiaire', le type 2, les deux constructions se tiennent en équilibre. L'ancrage temporel du sujet peut être mis en rapport avec les circonstances de l'expérience précédant l'attribution de la propriété. Si le référent sujet existe déjà, il peut y avoir contiguïté entre le référent et les circonstances de l'expérience (= emploi évidentiel ; valeur 2). Si le référent sujet n'existe pas

¹⁵ Il s'agit tout d'abord des corpus initialement constitués (Le Monde, janvier-mars 2005) et Frantext (1950-2010), ainsi que du corpus Le Monde étendu (2003-2005) pour les structures en *comme*. A ces corpus ont été ajoutées deux autres séries de données. La première, comportant tous les exemples attributifs (directs/*comme*) issus du mois d'octobre 2004 du *Monde*, a été constituée dans le but d'examiner une période autre que le début d'année (i.e. janvier-mars 2005, *supra*). La deuxième série contient toutes les occurrences, recensées dans le corpus *Le Monde 2003-2005*, de la séquence "année" suivi de *s'annoncer* dans un intervalle de 4 mots au maximum.

encore, il y a un décalage entre le moment de l'expérience et la réalisation effective de la propriété dans le référent (celui-ci étant situé dans l'avenir), ce qui aboutit à une lecture épistémique (probabilité ; valeur 3). Ainsi, l'ancrage temporel du sujet permet de rattacher la construction directe à la valeur épistémique et la construction indirecte à la valeur évidentielle (cf. 4.1.). Une fois de plus, il s'agit de tendances, mais de tendances assez nettes.

4.4. Analyse sémantique de l'attribut

Comme il a été dit, les deux constructions, directe et indirecte, présentent une distribution quasi complémentaire quand il s'agit des catégories morpho-syntaxiques de l'attribut. Dans cette section, nous vérifierons si ces différences catégorielles correspondent aussi à un clivage sémantique et si à l'intérieur d'une seule catégorie (nominale ou adjectivale) les deux constructions se distinguent l'une de l'autre. Comme l'analyse des attributs nominaux ne révèle pas vraiment des tendances significatives, nous nous limiterons ici aux adjectifs.

4.4.1. Les attributs directs

Les adjectifs admis en fonction attributive se conforment pour partie à ce qui a été observé pour *s'avérer* et *se révéler*, deux autres semi-copules à interprétation subjective/évidentielle. Tout comme celles-ci, *s'annoncer*, en emploi évidentiel, se montre réfractaire aux adjectifs d'état (p.ex. *fatigué, malade, mort, content,...*) ou exprimant une propriété physique, tels que *rond, carré, rouge, petit,...*i.e. des propriétés trop "évidentes" pour pouvoir donner lieu à un calcul inférentiel. Pour *petit*, il est intéressant de noter que 3 des 4 exemples trouvés via Google se rapportent à la taille de bébés non encore nés, c'est-à-dire à un sujet 'futur' (cf. 4.3.):

- (48) je veux seulement pas que bébé en patisse car déjà j ai pas de gros bébés mon fils faisait 2.510 kg a la naissance et bébé **2 s'annonce petit** pour l instant (google)
- (49) Jusqu'à la 2 ème écho grossesse de reve, **bébé s'annonce petit** mais dans les courbes;..je souhaite un accouchement en milieu hospitalier mais si possible naturel (google)

En d'autres termes, l'attribution d'une propriété physique directement perceptible s'avère possible mais à condition qu'elle puisse se voir comme le résultat d'un calcul inférentiel basé sur la présence de certains indices. Dans la plupart des cas, toutefois, Internet ne fournit que des exemples (souvent en nombre très limité) où l'adjectif de propriété physique donne lieu à une interprétation figurée:

- (50) Le week-end de Pâques *s'annonce rouge* sur les routes européennes (google)
- (51) Le millésime 2009 *s'annonce rond, riche, très structuré et possédant des tanins soyeux.* (google)
- (52) Une petite récolte pour un millésime 2009 qui *s'annonce grand* et gourmand. (google)

Les adjectifs repérés dans les corpus mis à contribution ici se laissent, plus généralement, caractériser comme des adjectifs qui expriment une propriété évaluative (subjective), évaluation obtenue à partir du raisonnement effectué par l'expérienceur et basé sur des indices (inférentiels). La classification des adjectifs que nous avons opérée fait ressortir une certaine préférence pour les adjectifs de type

"difficile" (23,8% des adjectifs: *ardu, compliqué, difficile, délicat, ...*), auxquels l'on peut associer une série d'adjectifs référant au caractère "agité" (8,8%, p.ex. *agité, animé, chaud, houleux, mouvementé*) d'un événement comportant un (germe de) conflit (*réunion, lutte, bataille, négociation...*). Parmi les autres classes plus fréquentes, l'on note celles des adjectifs exprimant une qualité positive (17,7%, p.ex. *amusant, beau, bon, doux, favorable, passionnant, radieux*) ou négative (16%, p.ex. *atroce, mauvais, sombre, triste, sévère*), tout comme les adjectifs exprimant l'importance du sujet (6,6% p.ex. *crucial, décisif, important*).

4.4.2. Les attributs en *comme*

Nous avons déjà indiqué que la catégorie de l'adjectif est très faiblement représentée dans les structures attributives en *comme* et que les adjectifs attestés dans les corpus *Le Monde* et Frantext se laissent généralement analyser comme étant marqués. Afin d'obtenir une vue plus précise sur cette question, nous avons effectué deux recherches sur Google.

(1) Dans un premier temps, nous avons recherché la suite "s'annonce comme plus". Au regard des catégories apparues comme dominantes en 4.4.1., force est de constater que *comme* semble bien avoir un impact sur la sélection sémantique des adjectifs. *Primo*, certaines catégories, très fréquentes avec la construction directe, ne sont guère représentées dans la construction en *comme*. Tel est le cas des adjectifs de type "difficile", dont la fréquence tombe à 4,2% (vs 23,8% pour *s'annoncer Ø*) et, à *fortiori*, pour les adjectifs de type "agité", pour lesquels aucun exemple n'a été recensé, alors que près de 10% (8,8%) des adjectifs accompagnant *s'annoncer Ø* étaient de ce type. En revanche, en présence de *comme*, les adjectifs expriment dans plus de la moitié des cas une propriété positive (57,7% vs 17% pour *s'annoncer Ø*): *abordable, abouti, agréable, avantageux, efficace, excitant, festif, fun, performant, prometteur, solide...* Finalement, 9 adjectifs (des 71 = 11,1%) se laissent étiqueter comme non prototypiques, confirmant ainsi le rôle de marqueur attribué à *comme*: il s'agit des noms *rock* et *metal* utilisés comme adjectifs qualificatifs, d'une part, et des adjectifs relationnels *carcéral* (employé comme adjectif qualificatif), *industriel, symphonique, celtique, expérimental, acoustique, familial, textuel*, d'autre part:

(53)... tandis que le second disque (5 titres), Teeth Sinking Into Tears, s'annonce comme plus **rock** et cynique (google)

(2) Outre l'analyse des adjectifs provenant de la requête "s'annonce comme plus", nous avons examiné sur Google un certain nombre d'adjectifs qui apparaissent fréquemment avec *s'annoncer Ø* dans les corpus *Le Monde* et Frantext. Pour certaines des catégories sémantiques distinguées plus haut, les données confirment les tendances de manière patente. C'est notamment le cas des adjectifs de type "agité": *acharné* (409 ex. Ø ; 0 ex. *comme*), *agité* (192 ; 0), *houleux* (401 ; 0), *animé* (415 ; 0), *mouvementé* (435 ; 4), *musclé* (271 ; 0). Pour les autres types d'adjectifs, l'on retrouve également les écarts importants observés plus haut, même si les tendances sont moins nettes :

- type "difficile": *ardu* (339 ; 1), *délicat* (443 ; 23), *compliqué* (477 ; 9), *difficile* (559 ; 33), *serré* (423 ; 4)
- type "important": décisif (414 ; 31), important (205 ; 14), incontournable (232 ; 68)
- qualité positive: beau (427 ; 4), bon (439 ; 4), favorable (329 ; 10), intéressant (451 ; 20), prometteur (498 ; 41), radieux (491 ; 0)
- qualité négative: compromis (96 ; 0), impossible (160 ; 6), mauvais (168 ; 2), néfaste (28 ; 1), sévère (383 ; 0), sombre (454 ; 3), triste (148 ; 2)

Enfin, il est intéressant de faire observer que les adjectifs *froid* et *chaud*, très fréquemment utilisés en combinaison avec *s'annoncer* pour exprimer une prévision météorologique (*l'été s'annonce chaud, la nuit s'annonce froide*), restent absents en présence de *comme*, sauf s'ils sont utilisés au superlatif: *froid(e)* (698 ; 0), *la/le plus froid(e)* (3 ; 35).

4.4.3. Bilan

En conclusion, en plus d'une confirmation de la thèse de l'attribut marqué, l'examen des adjectifs attributs aboutit à une corrélation entre d'une part la construction directe et le groupe 'difficile'/'agité' et les propriétés perçues comme négatives, et, d'autre part, entre les propriétés positives et la construction en *comme*. Comme les mêmes constats ont été faits pour *se faire* (cf. *la vie se fait difficile/*facile*), verbe en voie de subjectification, marquant un changement d'état 'perspectivé' (Lauwers & Duée 2010), il serait tentant de conclure que la construction directe de *s'annoncer* serait dotée d'un degré de subjectivité plus grand. Celle-ci consisterait dans le fait que l'expérienceur se voit davantage concerné par l'attribution de la propriété. En d'autres mots, sur la valeur de probabilité¹⁶ (= la valeur épistémique) se grefferait aussi une subjectivité plus grande, dans la mesure où la construction directe augmenterait le degré d'affectation de l'expérienceur.

5. Conclusion

Que conclure au terme de cette analyse?

(1) La construction en *comme* s'avère être une construction marquée sur le plan morpho-syntaxique. Elle est presque en distribution complémentaire avec la construction directe : *comme* est utilisé *a priori* avec les SN pleins et, dans une moindre mesure, avec le N nu, SPron, ainsi que la forme superlative de l'adjectif. La structure directe, par contre, sélectionne dans la quasi-totalité des cas la catégorie de l'adjectif, tout en admettant, subsidiairement des catégories associables avec celle de l'adjectif, à savoir le SPrép (exprimant exclusivement des propriétés avec *s'annoncer*) et le SAdv. En outre, les adjectifs qui se combinent avec *s'annoncer comme* s'avèrent tous marqués d'une façon ou

¹⁶ Il reste à voir si la valeur épistémique n'est pas en soi déjà plus subjective que la valeur évidentielle, étant donné que le décalage entre le moment de l'expérience et la réalisation de la propriété complique les conditions de vérification et augmente donc l'investissement 'subjectif'.

d'une autre, tout comme le participe présent qui n'a d'un adjectif que la distribution externe. Enfin, sur le plan sémantico-pragmatique, les différences sur le plan de la structure informationnelle qui ont été relevées pour les ACOD ne sont pas pertinentes pour l'opposition \emptyset /*comme* après *s'annoncer*, pas plus que la typologie des phrases copulatives, les constructions attributives avec *s'annoncer* étant toujours de nature prédicationnelle¹⁷.

(2) La deuxième question concerne le sémantisme des deux constructions. Trois effets de sens majeurs ont été attestés, qui se distribuent inégalement sur les deux constructions.

Le premier, qui se construit avec un sujet humain et volitif, reste très proche des attributs non-nucléaires et se retrouve presque toujours en combinaison avec *comme*. Le deuxième et le troisième emplois sont plus intéressants, dans la mesure où ils véhiculent des valeurs 'subjectives', évidentielles et épistémiques. La valeur évidentielle est caractérisée par l'attribution d'une propriété qui attend confirmation et est liée à un rapport de contiguïté entre l'expérimenteur et le référent, support de la prédication, ce qui sur le plan temporel se traduit en général par un référent sujet, souvent concret, déjà (en partie) réalisé (et donc accessible à l'expérimenteur). La valeur épistémique, la troisième valeur, est basée sur un décalage entre le moment de l'expérience et la manifestation de la propriété dans le référent, ce qui est souvent dû au fait que le référent sujet même est ancré dans le futur. Il s'ensuit une valeur de vérité affaiblie, une nuance de probabilité, même si la prédication est encore basée sur des signes 'prémonitoires' de la propriété en question. Cette valeur épistémique va souvent de pair avec un degré de subjectivité plus net, dans la mesure où les adjectifs co-occurents semblent indiquer que l'expérimenteur est davantage affecté par la prédication. Ces deux valeurs 'subjectives' se répartissent de manière inégale sur les deux constructions : la valeur épistémique étant étroitement associée à la construction directe, la valeur évidentielle étant associée davantage à la construction indirecte.

On serait tenté d'établir des filiations diachroniques entre les différentes valeurs, la première étant la valeur lexicale, originelle, la troisième la valeur la plus désémantisée et subjective, et, partant, entre les deux constructions (directe et indirecte), à l'instar de *se révéler (comme)* (cf. Lauwers & Tobback, s.p.p.), mais en l'absence de corpus diachroniques suffisamment grands une telle démarche reste trop spéculative à ce stade.

(3) Enfin, se pose la question du statut des deux structures : s'agit-il de deux constructions *sui generis* (voire même de deux copules ?) ou ferait-on mieux de les considérer comme des *allostructions*, c'est-à-dire comme des variantes d'une construction plus abstraite sous-spécifiée ? Ce qui est sûr, c'est qu'il y a une « division of labour » sur le plan morpho-syntaxique qui prend les allures d'une distribution quasi complémentaire. Nous avons noté, certes, une spécialisation sémantique légèrement différente (épistémique/prospectif vs évidentiel/contiguïté), qui se reflète dans certaines préférences distributionnelles, mais force est de constater que la plupart des nuances peuvent être exprimées par

¹⁷Les seuls exemples de phrases identificationnelles (p.ex. *il s'annonce comme Don Juan d'Aragon* ; Google) concernent des attributs (quasi) non essentiels après *s'annoncer* utilisé comme verbe de communication.

les deux constructions (à la fois avec des noms et des adjectifs), qui affichent en effet la même polysémie. En outre, dans beaucoup d'exemples, la commutation de l'une par l'autre n'entraîne aucune différence de sens. Il y a donc souvent neutralisation sémantique. On ne saurait donc parler de deux constructions séparées du verbe et encore moins de deux copules. Il vaut dès lors mieux les analyser comme deux variantes constructionnelles d'une seule construction 'copule' du verbe *s'annoncer*, qui sont presque en distribution complémentaire. Le terme d'*allostructions*, qui s'est déjà avéré adéquat dans la description de l'évolution diachronique des deux semi-copules *se révéler (comme)* et *s'avérer (comme)* (cf. Lauwers & Tobback, s.p.p.), ainsi que pour les prédications (secondes) résultatives portées par les verbes de 'nomination' (cf. Tobback & Defrancq, 2008), semble donc à sa place ici.

Références

- Capelle, B. (2006): "Particle placement and the case for 'allostructions'" in Schönefeld, D.(éd.) *Constructions All Over : Case Studies and Theoretical Implications* (Special volume of *Constructions* SV1-7/2006.), (disponible via <http://www.constructions-online.de/articles/specvol1/683>)
- Hopper, P. J. (1991) : On some principles of grammaticization, in : Traugott, E. Closs & Heine, B. (éds), *Approaches to grammaticalization*, vol. 1: *Focus on theoretical and methodological issues*, Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, pp. 17-35
- Lambrecht, K. (1994): *Information structure and sentence form. Topic, focus and the mental representations of discourse referents*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lamiroy, B./ Melis, L. (2005): "Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ?", in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam : Benjamins, 145-170.
- Langacker, R.W. (1990). "Subjectification". *Cognitive Linguistics* 1, 5-38.
- Lauwers, P. (2008): "Les emplois attributifs de *faire*", *Studia Neophilologica* 80, 43-64.
- Lauwers, P./ Duée, C. (2010): "From aspect to evidentiality: the subjectification path of the French semi-copula *se faire* and its Spanish cognate *hacerse*", *Journal of Pragmatics*.
- Lauwers, P./ Tobback, E. (2010): "Les verbes attributifs: inventaire(s) et statut(s)". *Langages* 179-180. 79-113
- Lauwers, P./ Tobback, E. (soumis pour publication), "Attraction and intertwining of constructions in the process of copularization. The case of French *se révéler* and *s'avérer*".
- Melis, L. (1990): *La voie pronominale. La systématique des tours pronominaux en français moderne*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Riegel M. (1985): *L'adjectif attribut*. Paris : PUF.
- Tobback, E. (2005): *Les constructions à attribut de l'objet et le marquage de la relation prédicative seconde*, Thèse de doctorat, Université de Gand.
- Tobback, E./ Defrancq, B. (2008a): "Un *comme* qui démarque une fonction qui se démarque. L'attribut de l'objet en *comme* et les verbes de nomination". *Langue française* 159, 116-133
- Tobback, E./ Defrancq, B. (2008b): "Comme" devant l'attribut de l'objet, une approche constructionnelle. *LINX* n°58, 97-117.
- Tobback, E./ Lauwers, P. (à par.): "Une analyse en miroir de deux verbes évidentiels : *s'avérer* vs. *se révéler*", *Revue Romane*.
- Willet, T. (1988): "A Cross-Linguistic Survey of the Grammaticization of Evidentiality", *Studies in Language* 12, 51-97.